

A.N.P.E.I.P. Belgique

Association Nationale Pour les Enfants Intellectuellement Précoces

L'ENFANT INTELLECTUELLEMENT PRÉCOCE : L'AIDER A GRANDIR

A.N.P.E.I.P.
Tél : 04 / 264 94 50
<http://www.anpeip.be>
info@anpeip.be

Savoir accompagner l'enfant intellectuellement précoce, c'est :

- ❖ identifier le plus tôt possible sa différence
- ❖ respecter son rythme de développement
- ❖ écouter son hypersensibilité
- ❖ comprendre son émotivité
- ❖ répondre à sa curiosité
- ❖ le structurer dans les méthodes de travail
- ❖ lui donner goût à l'effort
- ❖ stimuler ses potentialités
- ❖ l'aider à être lui-même

PRÉFACE

L'A.N.P.E.I.P. France, fondée en 1971, a été la première association à attirer l'attention des parents, des enseignants et des médias sur les difficultés et les risques liés à la précocité intellectuelle lorsque le contexte est peu adapté aux particularités des enfants concernés.

Outre une aide pour les parents, l'objectif prioritaire était et reste encore d'inciter les pouvoirs publics à mieux répondre aux besoins de ces enfants. Ce droit à la diversité que nous promouvons concerne d'ailleurs tous les enfants scolarisés, qu'ils soient lents ou rapides dans leur développement.

Certains enfants précoces ont la chance de rencontrer des enseignants sensibilisés et sensibles à leurs besoins, qui les aident à s'épanouir malgré les rigidités du système.

L'expérience a montré que laisser les enfants précoces à la merci d'un système aveuglement uniforme les conduit trop souvent à l'échec. Ceci est d'autant plus exact lorsque ceux-ci sont d'origine sociale modeste et, de ce fait, compensent difficilement une réponse scolaire inadaptée.

En France, la grande victoire de l'A.N.P.E.I.P., après trente années d'action, c'est d'avoir favorisé la prise de conscience par l'Éducation nationale que la question de la scolarisation des élèves intellectuellement précoces ne pouvait être plus longtemps ignorée. Dès septembre 2002, la formation des enseignants et des psychologues scolaires comportera une information sur les enfants précoces. Un responsable de cette question doit être nommé dans chaque Académie. La possibilité de prendre une avance scolaire est réaffirmée et élargie. Les enseignants sont incités à présenter des dispositifs de différenciation innovants.

En Belgique, la précocité est mal connue. Peu de personnes en ont une image réaliste. On imagine, on confond souvent « le surdoué » avec l'enfant scolaire qui présentent des résultats excellents.

Le professeur J. J. Deltour (psychologue et psychométricien) avait lancé, il y a deux ans, le pavé dans la marre en participant à un débat de « l'Ecran Témoin » organisé par la R.T.B.F. Le thème avait fait grand bruit, beaucoup de familles commençaient à être interpellées par cette problématique.

Le décor était planté beaucoup d'enfants souffrent de leur différence et la précocité ne rejoint pas les images populaires simplistes.

Il y a un an, grâce à l'aide du Professeur Deltour, de nombreux parents et de l'A.N.P.E.I.P. France, notre association belge a vu le jour.

Depuis deux ans, les mentalités changent : le Ministre Pierre Hazette, qui a en charge l'enseignement, évoque le sujet. On commence enfin à reconnaître que la précocité existe. Hélas, pour beaucoup de personnes, on en est encore au stade de « croire ou ne pas croire ». Cette question ne se pose jamais pour les enfants qui ont des déficiences légères !

Les mesures prises par le ministre Pierre Hazette ne touchent pas l'enseignement primaire. La prise de conscience commencera donc après l'âge de 12 ans ce qui est trop tard pour la majorité des élèves.

Des progrès, certes, mais la question essentielle de l'identification des enfants précoces n'est pas résolue et, trop souvent encore, on attendra qu'un enfant se signale par des difficultés pour le découvrir précoce. Or ces difficultés peuvent évoluer à bas bruit chez un enfant précoce qui a des résultats scolaires moyens et dont le potentiel reste ignoré. Plus tardive est l'identification, plus difficile sera la réactivation de l'intérêt pour la connaissance. Certains ne seront jamais identifiés, et échoueront discrètement.

C'est pourquoi toutes les personnes dont la profession est d'intervenir auprès d'enfants (enseignants, psychologues, logopèdes et médecins généralistes) doivent rester en éveil pour identifier, comprendre et aider les enfants précoces qu'ils vont rencontrer. Des parents informés pourront également prévenir les risques liés à la précocité.

L'A.N.P.E.I.P. édite ce livret dans ce but d'information et d'aide, avec pour objectif la prévention des difficultés et des échecs paradoxaux des enfants intellectuellement précoces.

Pouvoir exprimer normalement, c'est-à-dire pleinement, son potentiel participe à l'épanouissement de la personnalité de tout enfant.

LES ENFANTS INTELLECTUELLEMENT PRÉCOCES : QUI SONT-ILS ?

On qualifie habituellement de « précoce » le développement intellectuel d'un enfant dont le quotient intellectuel (Q.I.), calculé en âge mental, est supérieur à 125 points. Ce Q.I. correspond à une avance en âge mental de l'ordre de 25 % par rapport à l'âge réel de l'enfant (soit une année à l'âge de 4 ans et deux années à l'âge de 8 ans).

En France, l'Institut national d'études démographiques (INED) a réalisé en 1965 une enquête nationale sur le niveau intellectuel des enfants d'âge scolaire. Cette enquête a porté sur un échantillon représentatif de plus de 100 000 élèves âgés de 6 à 14 ans. Elle montre que :

- 5 % des enfants avaient un Q.I. égal ou supérieur à 125 (soit 400 000 enfants environ sur l'ensemble de la population scolarisée) ;
- En valeur absolue, il y avait, parmi les enfants ayant un Q.I. supérieur à 125, autant d'enfants d'ouvriers et d'employés que d'enfants de cadres supérieurs et de professions libérales.

Si, dans l'inconscient des parents, des enseignants et des médecins, « précocité » rime trop souvent avec « facilité », telle n'est pas la réalité de ces enfants et de leur entourage. La précocité intellectuelle de l'enfant peut constituer un réel handicap tant que l'environnement proposé à cet enfant n'est pas en adéquation avec ses besoins particuliers.

Un enfant intellectuellement précoce est avant tout un enfant différent, qui sort de la norme quant à son quotient intellectuel. Cet enfant présente un rythme de développement intellectuel très supérieur à la norme définie par et pour les enfants du même âge. Mais ses développements affectifs, relationnels et psychomoteurs correspondent aux normes de son âge. Cette différence de croissance, ou « **dyssynchronie** », entre les différentes composantes de la personnalité de l'enfant différencie fortement l'enfant intellectuellement précoce des autres enfants et oblige à des mesures d'éducation adaptées.

DÉFINITION DE LA PRÉCOCITÉ INTELLECTUELLE

On parle donc de précocité lorsque le Q.I. d'un enfant, calculé en âge mental, est supérieur à 125.

Les tests psychométriques ont été inventés en 1904 par Binet, alors chargé, par le ministre de l'Instruction publique, d'une étude sur les enfants intellectuellement déficients et leurs problèmes en éducation.

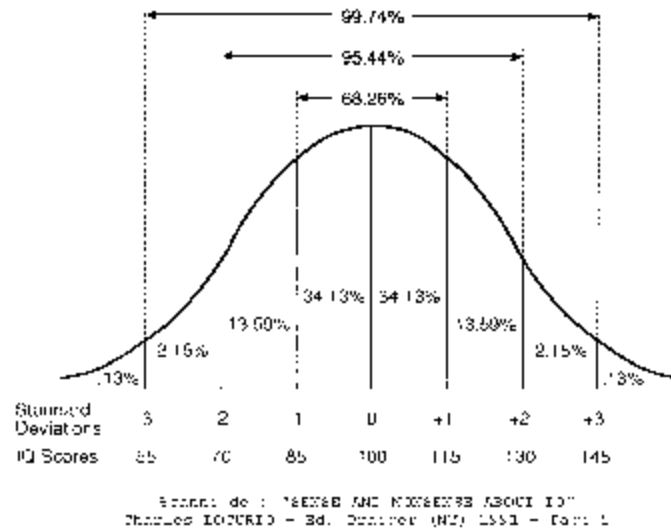
Le Q.I. a été inventé en 1912 par Stern en faisant le ratio entre le niveau d'âge (ou âge mental) d'un enfant et son âge réel. Les tests actuels utilisent moins ce Q.I. dit classique, qui est un bon indice du rythme du développement interne.

D'autres tests ont été formalisés par Wechsler afin d'en permettre un traitement statistique. On ne parle plus alors de Q.I. calculé en âge mental mais de **Q.I. mesuré statistiquement en quantile**, ou « **Q.I. standard** », qui précise le rang auquel se situe l'enfant par référence à la population des enfants du même âge. Ce n'est donc plus directement le chiffre du Q.I. qui importe, mais le rang auquel il correspond, c'est-à-dire le pourcentage d'individus dans le groupe de référence ayant un Q.I. équivalent à celui de l'individu testé.

- La précocité intellectuelle se définit donc par rapport à une **norme statistique** de développement normal moyen d'une population.

- Le Q.I. a un fondement purement statistique
 - Le Q.I. moyen est égal à 100. L'écart-type à la moyenne est de 15 ;
 - Les Q.I. se distribuent selon une courbe de Gauss.

Figure 1
The Normal Distribution of IQ Scores



Le traitement statistique des Q.I. permet donc de définir :

- une zone de normalité pour des Q.I. compris entre 85 et 115 (soit un Q.I. moyen de ± 1 écart-type) ;
- une zone de déficience pour des Q.I. inférieurs à 70 (moyenne de - 2 écarts-type) ;
- une zone de surdouement pour des Q.I. supérieurs à 130 (moyenne de + 2 écarts-type). Cependant, les troubles associés à la précocité intellectuelle peuvent être sensibles à partir de 125 ;
- une zone d'intelligence supérieure sans surdouement entre 115 et 130 ;
- une zone de « lenteur » intellectuelle entre 85 et 70.

QUE MESURE LE Q.I. ?

Le Q.I. n'est pas une mesure absolue de l'intelligence.

Le Q.I. est une mesure comparative des capacités intellectuelles. Il résulte d'un procédé psychométrique d'évaluation de l'efficacité intellectuelle, c'est-à-dire d'un ensemble de questions et de tâches standardisées destinées à évaluer le potentiel de l'individu à se comporter de façon efficace et adaptée.

Les tests les plus couramment utilisés sont les tests de Wechsler :

- le WPPSI-R, pour les enfants de 3 à 6 ans ;
- le WISC-III, pour les enfants de 6 à 17 ans ;
- le WAIS-III, pour les adultes.

Ces tests sont composés de :

- subtests verbaux, faisant appel à la compréhension et aux acquisitions verbales. Ils permettent d'évaluer le secteur du langage ;
- subtests dits « de performance », qui font appel à la capacité d'observation, d'attention et d'apprentissage, à l'organisation spatio-temporelle, aux capacités logico-mathématiques, et ce à travers la manipulation de matériels concrets.

On obtient ainsi un Q.I. verbal, un Q.I. performance et un Q.I. global (synthèse — et non pas moyenne — du Q.I. verbal et du Q.I. performance).

Les subtests verbaux font appel à la culture du lieu et de l'époque. Les tests psychométriques sont donc régulièrement ré-étalonnés.

Cependant, il serait très réducteur de stigmatiser un enfant par un chiffre. En plus du Q.I. global, il est également intéressant de prendre en compte le profil intellectuel de l'individu, c'est-à-dire la répartition des résultats aux différents subtests. Cela permet d'évaluer l'efficacité (en termes, cette fois, d'âge mental par rapport à la norme) de l'individu dans les différents domaines explorés par les tests psychométriques, mais également de mieux comprendre le fonctionnement de l'enfant.

Par conséquent, si le Q.I. ne mesure pas la globalité de l'intelligence, il permet une étude inter-individuelle et intra-individuelle de certaines capacités intellectuelles.

Le Q.I. ne définit pas une caractéristique absolue de l'individu. Il décrit l'efficacité d'un individu au moment du test, en sachant que les résultats peuvent

être influencés par des facteurs tels que la motivation, la disponibilité d'esprit, la fatigue, la crainte de l'échec, etc.

Le Q.I. ne préjuge en rien de la réussite d'un individu. Au contraire, serait-on tenté de dire, puisque la corrélation entre Q.I. et notes scolaires n'est que de 0,4 à 0,5 dans le cadre du système d'éducation actuel, et puisque environ 50 % des surdoués sont en situation d'échec scolaire dès la fin de la 3^e.

COMMENT RECONNAITRE UN ENFANT INTELLECTUELLEMENT PRÉCOCE ?

Pour l'entourage proche de l'enfant, la présence simultanée de certains indices permettent d'évoquer une précocité intellectuelle dès l'âge de 3-4 ans (J.-C. Terrassier). Les points communs et fréquents différenciant l'enfant intellectuellement précoce des autres enfants sont les suivants :

➤ **Ses centres d'intérêts**

- Curieux, l'enfant veut toujours savoir le pourquoi de tout. Ses questions sont originales et variées.
- Il est passionné par l'univers, la préhistoire, les limites du temps et de l'espace, la préhistoire, la mythologie. Il consulte encyclopédies et dictionnaires.
- Il est passionné par tout et change souvent de centre d'intérêt.
- Il aime les jeux compliqués et y réussit (échecs, mastermind, jeux de stratégie en général, etc.).

➤ **Dans l'apprentissage**

- Une parole précoce est un bon indice de développement. Cependant, une parole tardive ne peut exclure une éventuelle précocité puisque certains enfants « explosent » vers 3 ans avec un langage structuré, concis et un large vocabulaire.
- Il a souvent appris à lire très jeune (seul ou aidé), mais maîtrise plus tardivement l'écriture (surtout chez les garçons).
- Il a besoin de stimulations et s'ennuie dans les activités de routine.
- Il est souvent distrait, mais est capable d'une concentration intense quand il est intéressé.
- Il est plus à l'aise dans les activités compliquées que dans les activités simples, où il commet des « erreurs bêtes ».
- Il apprend vite, mais ne supporte pas d'apprendre « bêtement » (sans comprendre le contexte).

➤ **Dans l'affectif**

- Il est très sensible à l'injustice, y compris à celle que peuvent subir les autres.
- Il recherche le dialogue avec les adultes ou avec des camarades plus âgés que lui.
- Il juge rapidement les gens.
- Il a tendance à être solitaire, préfère travailler seul.

- Il est hypersensible et hyperémotif ; il est sensible à l'harmonie de ce qui l'entoure.
- Il a besoin d'être reconnu.

➤ ***Dans son attitude***

- Il étonne par le niveau de ses réflexions.
- Il intervient de manière pertinente dans des discussions alors qu'on le croyait concentré sur autre chose.
- Il s'ennuie vite.
- Il est souvent « dans la lune ».
- Il a le sens de l'humour et joue avec les mots.

Bien sûr, ces signes comportementaux ne peuvent être prédictifs qu'en prenant en compte leur fréquence à un âge inhabituel (par exemple : bien des enfants s'intéressent à la préhistoire, mais rarement à 3 ans, bien des enfants ont le sens de l'humour, mais ils ne font pas des jeux de mots à l'âge de 4 ans).

D'autre part, la précocité intellectuelle ne met pas à l'abri de certaines difficultés, comme la dyslexie ou la dysorthographe, aussi fréquentes chez les enfants précoces que chez les autres enfants.

Enfin, seul un test psychométrique permettra d'affirmer la présomption de précocité intellectuelle.

LA DYSSYNCHRONIE

Le syndrome de dyssynchronie a été mis en évidence par Jean-Charles Terrassier, qui en a créé le terme. Il est en symétrie avec l'hétéchronie, décrite par René Zazzo, qui décrit le profil de développement des enfants intellectuellement déficients.

La dyssynchronie désigne le développement hétérogène spécifique des enfants intellectuellement précoces : si ces enfants sont précoces sur le plan intellectuel, ils progressent beaucoup moins rapidement sur les plans affectifs, psychomoteurs et relationnels. Il convient de préciser que **cette dyssynchronie n'est pas pathologique**, mais qu'elle constitue la façon d'être des enfants intellectuellement précoces, leur originalité, leur « normalité » à eux.

La dyssynchronie interne

Cette dyssynchronie affecte le couple intelligence-psychomotricité et le couple intelligence-affectivité.

La dyssynchronie intelligence-psychomotricité

Le rythme de développement psychomoteur des enfants intellectuellement précoces est rarement à la mesure de leur développement intellectuel. Statistiquement, leur développement psychomoteur se situe dans la norme pour leur âge. Les enfants intellectuellement précoces sont souvent maladroits, voire empotés.

Cette maladresse entraîne des petits problèmes quotidiens (habillage, laçage de chaussures, maladresses gestuelles).

Mais, surtout, cette dyssynchronie entraîne souvent des difficultés scolaires graphiques. Si les enfants intellectuellement précoces apprennent très vite et très facilement à lire, l'apprentissage de l'écriture est souvent très laborieux, en particulier chez les garçons.

L'enfant va considérer sa main comme un outil rudimentaire incapable de suivre le rythme de sa pensée. Il peut alors réagir par une volonté de contrôle conduisant à une hypertonie, à un tracé trop appuyé, tremblant et irrégulier. L'enfant peut se réfugier dans des attitudes d'évitement et de refus.

Il est donc important d'encourager et de valoriser les progrès en graphisme, même s'ils sont lents, afin de ne pas le détourner de l'écriture, puis de l'orthographe et de l'expression écrite, qui en sont le prolongement.

La dyssynchronie intelligence-affectivité

La maturité affective des enfants précoces est, elle aussi, davantage liée à leur âge réel qu'à leur âge mental. Souvent, la qualité de leur discours et de leur vocabulaire contraste avec leur comportement. L'enfant précoce manifeste très souvent une grande demande affective, souvent en forte opposition avec ses capacités de raisonnement intellectuel.

L'adulte considère souvent que ce raisonnement intellectuel devrait permettre à l'enfant précoce de maîtriser ses comportements dits de « bébé » (l'enfant suce son pouce, a peur de la nuit, met en place des rituels, etc.). Ce décalage entre intelligence et affectivité entraîne souvent de la part de l'adulte un jugement **d'immatunité**, source d'incompréhension majeure entre l'enfant précoce et l'adulte.

Ce jugement est systématiquement mis en avant pour refuser de prendre en considération son développement intellectuel spécifique.

Cette « immaturité », ce décalage entre intelligence et affectivité, doit être replacée dans le contexte général du développement normal d'un enfant précoce, et accepté comme une donnée constitutive de sa personnalité.

La dyssynchronie sociale et scolaire

➤ *Par rapport à l'école*

La société attend d'un enfant qu'il joue un rôle social conforme à son âge. L'Éducation Nationale a donc édicté des programmes scolaires supposés répondre à la norme de développement des enfants. Dans un tel système, les enfants en retard comme les enfants précoces sont en souffrance.

La notion de précocité intellectuelle est totalement dépendante de la norme dominante actuelle. Concernant l'école, si on décidait de continuer à alléger les programmes et à retarder certains apprentissages, davantage d'enfants — dans le contexte de cette nouvelle norme — seraient identifiés comme enfants intellectuellement précoces.

Au fil des années passées à l'école, les enfants précoces peuvent voir leurs aptitudes se détériorer si on leur interdit d'aller à leur vitesse ou si on ne respecte pas leur mode de fonctionnement, en un mot si on ne leur apporte pas une éducation synchrone avec leurs aptitudes intellectuelles.

Face à une telle situation, l'enfant va tendre à se mettre en état de dyssynchronie par rapport à l'environnement scolaire : il se montrera distrait pour échapper à l'ennui, et ne se concentrera que sur les activités difficiles. Il pourra donc réussir devant un problème complexe, mais échouera face à une tâche simple. Les enfants précoces sont donc, dans une même matière, capables du pire et du meilleur.

Cette pression vers la norme, que l'on appelle également « effet Pygmalion négatif », implique que l'enfant précoce doit renoncer à l'expression d'une partie de sa personnalité, qu'il censure son intelligence comme si elle était nuisible. Il s'imposera des contraintes pour se conformer à la norme, il renoncera à ses aptitudes dans une tentative de normalisation, au risque de se retrouver plus tard en situation d'échec scolaire. À terme, tout cela pourra entraîner des inhibitions intellectuelles, voire de véritables « anorexies intellectuelles », décrites notamment par le Dr Gauvrit.

Par rapport aux autres enfants

Les enfants précoces cherchent le plus souvent à avoir des amis plus âgés qu'eux, avec lesquels ils peuvent engager un dialogue qu'ils jugent plus intéressant. De même, ils recherchent beaucoup la compagnie des adultes.

En milieu scolaire, il y a souvent un mur d'incompréhension entre les enfants précoces et leurs camarades. Aboutissant souvent sur une auto-dépréciation de l'enfant précoce, rejeté par le groupe malgré ses efforts pour adopter un comportement propre à se faire accepter. Certains enfants précoces peuvent renoncer à leur originalité et à leur spécificité pour pouvoir être acceptés par le groupe. D'autres vont se montrer solitaires, se mêlant peu aux jeux des camarades qui, de ce fait, vont les remarquer et mettre en place une stratégie de taquineries allant parfois jusqu'à de réelles persécutions.

Il est donc indispensable de reconnaître les enfants intellectuellement précoces, pour les aider à assumer leur différence.

D'une façon générale, leur situation à l'école est plus facile à vivre s'ils sont plusieurs enfants précoces dans une même classe.

PARTICULARITÉS NEUROBIOLOGIQUES DE L'ENFANT INTELLECTUELLEMENT PRÉCOCE

➤ **Le cerveau de l'enfant intellectuellement précoce**

L'intelligence peut se définir sur le plan neurobiologique en étudiant le fonctionnement du cerveau.

Les cellules du système nerveux central sont divisées en deux groupes.

- Le premier groupe représente 99 % des neurones. C'est un réseau de cellules qui fonctionnent de point à point dans un processus de communication de type émetteur-récepteur.
- Le second groupe ne contient que 1 % des neurones. Ces cellules dites « modulatrices » libèrent des substances (sérotonine, dopamine, noradrénaline, etc.) qui vont agir sur toutes les cellules possédant des récepteurs à ces substances. Ce système module les cellules du réseau de neurones, donc l'intensité et l'importance de chacun des messages reçus.

D'autre part, il y a deux grands modes de stockage de l'information dans le système nerveux central.

- L'un, extrêmement rapide, nommé **analogique**, où l'information est traitée et enregistrée sans qu'on en ait conscience. Il fonctionne dans des temps inférieurs à 300 millisecondes.
- Le second, dit **cognitif**, est beaucoup plus lent. L'information y est analysée consciemment avant d'être stockée. Nous y avons donc accès puisque nous en avons conscience, et nous avons l'impression que celui-là seul fonctionne.

Un exemple simple : prenons un damier fait de cases noires et de cases blanches. Si on présente plusieurs fois ce damier à un individu, il retiendra le fait que c'est un damier. Si l'une des cases noires devient blanche, l'individu va quand même reconnaître le damier dans un premier temps très rapide (analogique). Dans un deuxième temps plus lent (cognitif), l'individu remarquera le changement de couleur de l'une des cases.

Le nouveau-né ne connaît que le traitement analogique. Le traitement cognitif apparaît ensuite, entraînant une modification du stock analogique au fur et à mesure du développement de l'individu et en fonction de son expérience. Chez l'adulte, le cerveau travaille en continu entre l'analogique et le cognitif, et ce

sont les 1 % de cellules modulatrices qui décident de ce qui sera traité en analogique ou en cognitif.

Sur le plan neurobiologique, le processus d'intelligence dépend du nombre d'événements que l'on peut traiter en analogique, de la vitesse du traitement et du temps pendant lequel on peut maintenir le traitement cognitif. Les tests de Q.I. mesurent la conséquence de ce double traitement, analogique et cognitif.

Le traitement **analogique** est dépendant de **facteurs génétiques** et est **héréditaire**. C'est la génétique qui décide de l'ordre et de la vitesse du traitement des informations, mais également du temps pendant lequel on peut retenir une information, la maintenir en mémoire.

La nature des informations stockées dépend bien sûr de l'environnement culturel et de l'histoire de chaque individu, mais le traitement **cognitif** — **et donc les modifications du stock analogique** — **est très sensible à l'affectif et à la motivation** : il fonctionnera « normalement » pour des quantités définies de neuromodulateurs. Quand ces quantités sont modifiées, en particulier par l'émotion, son fonctionnement est perturbé : une situation de **malaise psychique** bloque le traitement cognitif et maintient le système en fonctionnement analogique. Un sujet dans une situation d'**ennui total** ne fera aucun effort pour utiliser son traitement cognitif.

Les enfants intellectuellement précoces ont des capacités de traitement analogique plus importantes. Ils ont un mode de traitement plus rapide et comprennent plus vite. Leurs compétences cognitives sont au-dessus de la moyenne. Mais leur traitement cognitif est, comme pour tous les enfants, soumis au stress et à l'affectif. *« S'il leur arrive de décrocher en classe, leur traitement de l'information devient désespérant et ils n'apprennent plus rien. Un enseignement inadapté, parce que trop facile, élimine toute motivation. La seule façon de les faire fonctionner est de leur donner de cinq à dix fois plus d'informations qu'aux autres enfants »* (J.-P. Tassin, neurobiologiste au Collège de France).

➤ **La pensée de l'enfant précoce**

Parallèlement aux tests psychométriques, une deuxième catégorie de tests a été développée par des chercheurs anglo-saxons pour apprécier la pensée divergente, c'est-à-dire l'aptitude de tout un chacun à pouvoir proposer des solutions alternatives originales et novatrices à des situations auxquelles il peut être confronté.

Ces travaux sur la pensée divergente ont remis en lumière le rôle de l'intuition, composante psychique longtemps considérée comme un sixième sens. **Ce mode de**

traitement semble particulièrement efficace chez les enfants intellectuellement précoces, qui ont des aptitudes à pouvoir appliquer des solutions plus qu'à pouvoir les expliquer. Ils ont une aptitude et une facilité à pouvoir mobiliser de manière déconcertante et fulgurante la pensée logique formelle, la pensée divergente et le facteur intuitif.

Mais cette aptitude et cette facilité entraînent des difficultés dans la gestion de leur activité d'apprentissage au quotidien, et s'annulent sans un certain équilibre lié à trois facteurs émotionnels : motivation, émotion et confiance en soi.

➤ ***Le sommeil des enfants intellectuellement précoces***

Chez l'adulte, le sommeil paradoxal occupe 20 % de la durée total du sommeil. Au cours de cette phase de sommeil, les yeux bougent, le tonus musculaire est aboli, l'activité cérébrale est intense. C'est pendant cette phase de sommeil qu'ont lieu les rêves. La quantité de sommeil paradoxal est un bon indice de la plasticité cérébrale, c'est-à-dire de l'aptitude du sujet à recueillir et à stocker des informations.

En effet :

- quand on prive un dormeur de sommeil paradoxal, la première fonction perturbée est la mémoire
- quand un animal apprend un nouveau comportement, son pourcentage de sommeil paradoxal augmente.

Les enfants précoces ont un taux de sommeil paradoxal supérieur à celui d'enfants ayant un Q.I. normal. Les taux observés chez les enfants précoces sont très proches des taux observés chez des enfants de 9 à 10 mois (26,39 % contre 21,83 %), et peuvent être considérés comme un indice d'immaturité. Les enfants précoces conservent grâce à cela une bonne plasticité cérébrale, et donc une plus grande réceptivité aux influences de l'environnement.

Chez les enfants précoces, en revanche, le rapport des fréquences oculomotrices en phase de sommeil paradoxal est augmenté par rapport aux enfants à Q.I. normal : 1,44 contre 0,82 (le rapport des fréquences oculomotrices permet de rendre compte des capacités à organiser, pendant le sommeil paradoxal, les informations stockées pendant l'activité du sujet). La valeur observée chez l'enfant précoce est égale à celle habituellement observée chez l'adulte (travaux de J.-C. Grubar, professeur de psychologie expérimentale, Université de Lille-Tourcoing).

Sur le plan du sommeil, les enfants précoces seraient donc doublement avantagés : un caractère de nouveau-né pour la plasticité cérébrale et un caractère adulte pour l'organisation des informations. Ils seraient donc capables de recueillir et de stocker plus d'informations qu'un sujet normal, et leur capacité d'organisation de ces informations serait plus grande.

L'ENFANT INTELLECTUELLEMENT PRÉCOCE ET L'ÉCOLE

Il n'est nullement exagéré d'affirmer aujourd'hui que la situation des enfants intellectuellement précoces à l'école constitue un handicap méconnu.

Ce handicap peut se transformer en réussite uniquement dans des conditions d'éducation et de scolarisation particulières, prenant en compte l'avance intellectuelle de ces enfants et aussi les défauts de leurs qualités.

En l'absence de mesures pédagogiques adaptées, un avenir nettement défavorable n'est pas rare.

En France

- **À l'issue de la 3^e : 50 % des enfants précoces sont considérés comme de mauvais élèves, dans le meilleur des cas.**
- **1 surdoué sur 3 est en échec scolaire dans le secondaire.**

Une étude du Dr Gauvrit, menée auprès de 145 surdoués suivis pendant une période de 10 à 20 ans et publiée par le *Quotidien du Médecin* du 22 février 1999, montre que :

- **40 % des sujets ont atteint ou dépassé le niveau FIN DE SECONDAIRE**
- **9 % se sont arrêtés EN FIN DE SECONDAIRE**

C'est du déni de la différence, ou de sa non-reconnaissance, que naissent les malheurs de l'enfant surdoué à l'école. C'est le mécanisme même de la genèse du handicap, cette conséquence sociale de l'incapacité ou du déficit (d'ordinaire) et, dans le cas de l'enfant précoce, de la différence et de la non-conformité au groupe.

Les surdoués qui s'adaptent bien au système représentent environ un quart de l'ensemble des surdoués. Les trois autres quarts restent méconnus, passent parfois pour déficients, s'éteignent au fond de la classe sans faire de vagues (réaction dépressive) ou, au contraire, perturbent la classe.

LA NON-RECONNAISSANCE DES ENFANTS INTELLECTUELLEMENT PRÉCOCES PAR LE SYSTÈME SCOLAIRE

Le problème essentiel rencontré à l'école est la non-détection des enfants intellectuellement précoces par les enseignants. Ceux-ci, s'ils repèrent l'enfant scolaire brillant, confondent généralement, faute d'information et de formation, brillant et surdoué. Or les enfants brillants sont le plus souvent des enfants dotés d'un niveau intellectuel normal, mais très bien adaptés au système scolaire.

Les enfants intellectuellement précoces non reconnus sont souvent présentés par les enseignants comme des enfants peu actifs, paresseux, incapables de s'intégrer, repliés sur eux-mêmes, inconsistants et rêveurs à l'excès, ou au contraire comme des enfants hyperactifs, poseurs, hostiles, d'humeur changeante, provocateurs, agressifs ou de contact difficile.

Il ressort d'études américaines que les enseignants ne détectent que 26,6 % des enfants à quotient intellectuel élevé. Ce défaut de détection peut s'expliquer par le fait que l'aptitude intellectuelle est souvent confondue avec réussite scolaire, mais également par le fait que les aptitudes ne se traduisent pas toujours en termes de performance, et pas toujours dans le domaine scolaire. Une étude américaine de 1976 montre qu'après une formation adéquate les enseignants sont capables de reconnaître 86 % des enfants surdoués contre 50 % pour le groupe témoin n'ayant pas reçu de formation.

LES DIFFICULTÉS SCOLAIRES RENCONTRÉES PAR LES ENFANTS INTELLECTUELLEMENT PRÉCOCES

Certains signes d'alerte permettent de repérer les enfants intellectuellement précoces à l'école. Ces signes, qui sont assez semblables à tous les niveaux scolaires (maternelle, primaire, secondaire ou lycée), peuvent prendre une expression ou une intensité différente selon l'âge de l'enfant.

➤ *Dans son comportement*

- L'enfant est souvent dans la lune, rêveur, distrait tout en restant ou non efficient ; il s'ennuie en classe.
- Il refuse d'aller à l'école.
- Il passe ses récréations seul, parfois avec un livre.
- Il est agressif avec ses camarades ; il est très susceptible.
- Il se dit ou est souvent victime d'agressions verbales ou physiques dans la cour.
- Il présente une hypersensibilité aux reproches et aux échecs.
- Il est très actif ; il ne tient pas en place.
- Il refuse l'autorité de principe, mais pas celle de la compétence.

➤ *Dans son travail scolaire*

- L'enfant refuse certains travaux d'écriture ou de psychomotricité fine.
- Il présente une réussite en dents de scie selon les matières, les enseignants, les années.
- Il refuse d'appliquer les méthodes de l'enseignant au profit des siennes.
- Il refuse de prendre en compte des consignes conventionnelles (souligner en rouge, etc.).
- Il présente une écriture lente ou rapide, mais de mauvaise qualité.
- Il exécute rapidement, mais les explications sont succinctes et la présentation est brouillonne.
- Il se lance dans un travail sans avoir bien lu les consignes, et est souvent hors sujet.
- Il comprend sans avoir appris.
- En maths, il trouve le résultat mais ne sait pas expliquer son cheminement.
- Il demande à lire avant le CP, ou demande à aller au-delà du programme.
- Il accapare l'enseignant ou le noie sous un flot de questions.
- Il a des connaissances qui dépassent son âge, mais souvent dans des domaines extrascolaires.
- Il bloque à la lecture ou à l'écriture, et a une grande pauvreté de langage à l'écrit malgré un vocabulaire riche.

Bien sûr, la question du surdouement ne peut se poser que si l'enfant présente plusieurs des signes décrits précédemment. Ces signes sont corroborés par une étude de Jacques Bert, qui observe chez les enfants précoces les points énumérés ci-dessous.

- Ils ont un cheminement logique différent de celui des autres enfants.
- Ils donnent la solution des problèmes sans pouvoir expliquer comment.
- Ils manquent de méthode.
- Ils ont des cahiers mal tenus.
- Ils n'apprennent pas les leçons.
- Ils ont des difficultés en écriture, sont très lents à l'écrit.
- Ils gèrent mal leur travail personnel.
- Ils n'ont pas le sens de l'effort.
- Ils n'aiment pas les tâches simples à réaliser.

Les maîtres-mots de la vie SCOLAIRE : rapidité, organisation et adaptation sont de véritables gageures pour l'enfant précoce, élève lucide et exigeant, pouvant devenir hermétique aussi bien qu'agressif, hyperactif ou totalement désabusé.

L'enfant intellectuellement précoce ne présente pas un travail soigné, n'accorde que peu d'attention à l'orthographe. Il a du mal à restituer ses connaissances sous la forme demandée. En maths, s'il ne réalise pas les démonstrations de la manière demandée, c'est qu'il utilise une démarche différente de celle des autres. Ses rédactions se réduisent à quelques lignes car il lui semble avoir tout dit dans ces quelques lignes.

Tous ces points représentent de réels obstacles pour l'enfant précoce et induisent une surcharge adaptative. Il entre alors dans la spirale de l'échec.

L'enfant intellectuellement précoce ne ménagera pas ses efforts pour surmonter ses difficultés s'il trouve en face de lui un interlocuteur informé des spécificités qui lui sont propres. Il révélera une étonnante capacité de travail dès qu'il se sentira compris.

Enfin, pour restituer ce que l'on a appris, il y a quatre étapes à franchir :

1. COMPRENDRE ;
2. APPRENDRE, donc MÉMORISER ;
3. SAVOIR, donc RÉACTIVER régulièrement ;
4. SAVOIR-FAIRE, donc RESTITUER, en particulier sous forme d'écrit.

Les enfants intellectuellement précoces passent directement de la première étape (compréhension) à la quatrième (restitution). Ils ne font pas l'effort d'apprendre ni de réactiver. Ils ne peuvent donc pas restituer ce qu'ils ont compris car il leur manque le matériel (définitions pour les démonstrations, vocabulaire concret ou précis, dates en histoire, etc.).

Pour qu'ils ne se précipitent pas dans ce piège, commun à beaucoup d'enfants précoces en échec, il faut leur faire prendre conscience de la nécessité de passer par la phase de mémorisation (et ce d'autant plus quand il s'agit de matières pour lesquelles ils ne trouvent aucun intérêt). De même, la phase de réactivation est une phase difficile pour les enfants précoces, qui n'aiment pas répéter.

QUELLES SOLUTIONS À L'ÉCOLE ?

Les enfants précoces présentent donc des particularités spécifiques. Pour répondre à leurs besoins particuliers, il faut tenir compte :

- de leurs caractéristiques psychologiques (dyssynchronie) ;
- de son passé scolaire, en particulier des lacunes accumulées au cours d'une scolarité souvent difficile, d'un fonctionnement intellectuel différent et d'un manque de sens de l'effort.

Par défaut, le raccourcissement du cursus en primaire est souvent la seule solution éducative proposée. Cette solution, qui doit être envisagée comme un palliatif, permet d'atténuer les difficultés les plus criantes. Elle n'est souvent envisageable que pour les enfants performants scolairement, pourvus d'un développement graphomoteur satisfaisant, de taille et de caractère suffisants pour pouvoir vivre au milieu de condisciples plus âgés qu'eux.

Les trois différences essentielles entre les enfants précoces et les autres sont :

- le besoin de complexité ;
- la profonde curiosité ;
- la plus grande rapidité en apprentissage et en évolution.

Il conviendrait donc d'approfondir, d'enrichir et d'accélérer tout à la fois l'enseignement des enfants intellectuellement précoces.

➤ *L'approfondissement*

L'approfondissement permet de répondre aux besoins de complexité. Il ne s'agit pas d'entamer le programme de la classe suivante, ni de répéter à l'infini des gammes d'exercices... même s'ils sont de plus en plus complexes. Il s'agit d'aller plus loin que pour une éducation classique dans chacun des domaines abordés par le programme, et ce sans éloigner l'enfant de sa classe d'âge et de ses possibilités psychomotrices et affectives ; en bref, il s'agit de mettre en œuvre autrement les connaissances acquises.

➤ *L'enrichissement*

Il va de pair avec l'approfondissement. Il s'agit d'élargir le champ des connaissances habituelles, en abordant soit des sujets normalement réservés à d'autres niveaux de classe, soit des sujets « hors académiques », dans le but de répondre à la curiosité de l'enfant précoce.

➤ **L'accélération**

Elle consiste à suivre le rythme naturel de l'enfant, donc à aller plus vite. C'est, en théorie, possible en France depuis la réforme des cycles de 1990.

Vouloir répondre aux besoins de cette population particulière que constituent les enfants intellectuellement précoces implique donc **une formation des enseignants à la problématique des enfants précoces.**

Nous insisterons encore une fois sur la **nécessité de la reconnaissance** des enfants intellectuellement précoces par le corps enseignant, et par conséquent sur la formation nécessaire des enseignants à la précocité intellectuelle.

➤ **Un réel changement des pratiques pédagogiques**

Pour aider les enfants précoces, il faut non seulement connaître les difficultés auxquelles ils se trouvent confrontés dans le quotidien, mais aussi pouvoir bénéficier de l'aide de personnes « extérieures » (c'est-à-dire n'étant pas directement impliquées dans ce quotidien) expérimentées.

➤ **Le regroupement des enfants précoces**

Dans le cas des enfants intellectuellement précoces, le but du regroupement ne serait pas de créer des classes « ghetto », voire élitistes, de seuls enfants précoces. Il serait simplement de regrouper dans des classes hétérogènes les élèves précoces reconnus et de permettre ainsi à l'enfant précoce, pour le moins, de ne plus se sentir différent des autres, isolé, car « *il n'est pas de plus terrible ghetto que celui de l'enfant seul* » (J.-C. Terrassier).

Ce système aurait également pour avantage de permettre la prise en charge des enfants précoces par des enseignants motivés ou intéressés par ces enfants, et capables de découvrir ou d'appliquer des méthodes pédagogiques adaptées à leurs besoins.

Diverses voies menant à des solutions adaptées à la scolarité des enfants précoces sont proposées :

- mieux connaître les enfants intellectuellement précoces ;
- prévenir leurs difficultés ;
- accompagner les familles tout au long de la scolarité ;
- apporter une réponse aux difficultés rencontrées dès l'école primaire ;
- adapter le rythme d'apprentissage aux besoins de chacun ;
- développer les possibilités d'enrichissement des parcours scolaires ;

- accueillir les élèves à quotient intellectuel élevé dans des classes hétérogènes encadrées par des équipes pratiquant une pédagogie innovante et différenciée ;
- former les enseignants.

L'ENFANT INTELLECTUELLEMENT PRÉCOCE ET LE PSYCHIATRE

Quelques chiffres...

Dans la population générale, 4 % des enfants souffrent de dépression. Ce pourcentage monte à 50 % chez les enfants intellectuellement précoces. Le taux de suicide est trois fois supérieur chez les adolescents intellectuellement précoces. Les filles semblent s'adapter plus facilement que les garçons jusqu'à la puberté, période où les problèmes apparaissent ; jusqu'à la puberté, la population d'enfants précoces consultant pour des troubles du comportement liés à la précocité est composée aux trois quarts de garçons. Ce rapport s'inverse après la puberté.

Les troubles du comportement habituellement observés chez les enfants intellectuellement précoces ont pour cause la dyssynchronie (voir ci-dessus) qui les caractérise : le décalage ressenti et vécu par l'enfant au sein de sa famille, de sa classe et de son profil cognitif peut entraîner de réelles difficultés d'adaptation sociale, avec des conséquences évidentes sur son équilibre affectif.

Au sein de la famille, l'enfant précoce, par ses capacités de raisonnement et d'argumentation, désespère souvent les parents, qui en oublient leurs principes éducatifs tant leur enfant a de facilité à les détourner. Or ces enfants ont particulièrement besoin qu'on leur impose des limites, des cadres, qui les rassurent.

L'acuité intellectuelle de l'enfant précoce le rend particulièrement sensible aux dysfonctionnements familiaux, aux limites et aux failles des adultes. Du fait de leur capacité de perception et d'analyse, les enfants précoces sont loin d'idéaliser l'image des parents, en particulier celle du père. Le père n'étant pas vécu comme tout puissant, il ne peut jouer auprès de l'enfant son rôle protecteur et rassurant.

L'intelligence est anxiogène, en particulier lorsque la maturité affective est en deçà des aptitudes intellectuelles. L'accès précoce à des notions existentielles, telles la maladie ou la mort, ainsi que la compréhension des problèmes humanitaires sont responsables, chez l'enfant précoce, de bouffées d'anxiété à l'origine de comportements pathologiques. C'est ainsi qu'apparaissent très tôt, chez cet enfant, des troubles du sommeil dus à l'anxiété.

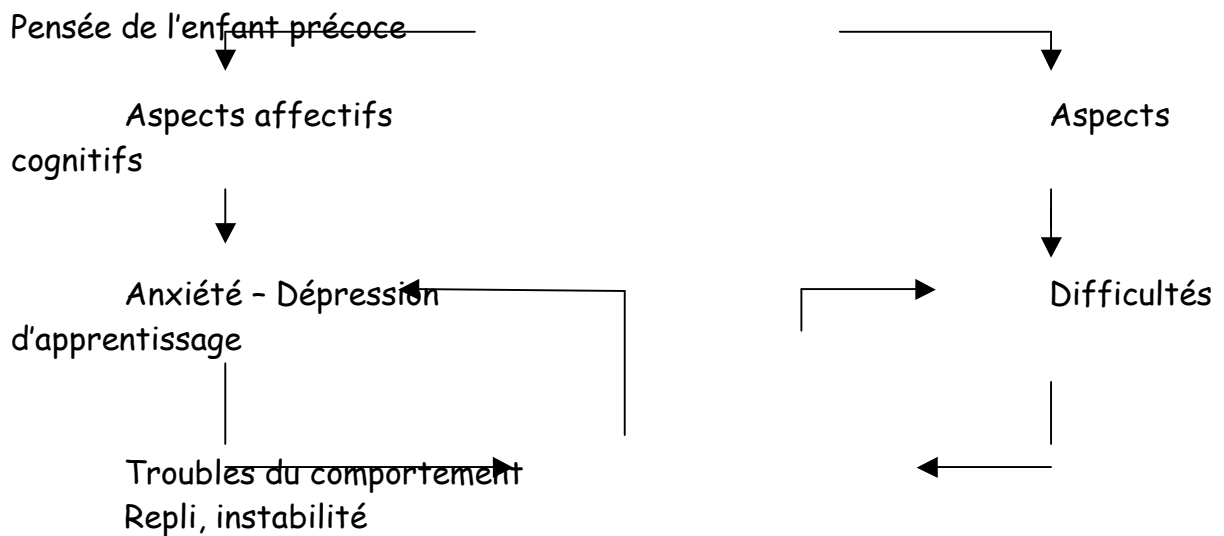
Aux difficultés que rencontre l'enfant précoce au sein de la famille vont s'ajouter les problèmes relationnels **avec ses pairs**, avec notamment un risque de marginalisation. Cette marginalisation peut être aggravée par des difficultés motrices, souvent présentes chez l'enfant précoce, qui le gênent dans les réalisations pratiques.

À l'école, les éventuels problèmes de graphomotricité et le mode de pensée de l'enfant précoce, analogique et intuitif, peuvent entraîner des difficultés d'apprentissage. Ces difficultés vont perturber l'appréhension par l'enfant de sa propre valeur et, associées à une marginalisation progressive, elles peuvent entraîner la survenue d'un état dépressif.

À cela s'ajoutent évidemment les risques d'échec scolaire, dont les raisons sont entre autres :

- l'ennui ;
- l'effet « Pygmalion négatif », qui minimise les objectifs de l'enfant mais qui peut également conduire à de véritables inhibitions intellectuelles ;
- le mode de fonctionnement spécifique de l'enfant précoce : pensée intuitive, manque de méthode, stratégies d'apprentissage spécifiques, manque de sens de l'effort.

Les interactions entre les dysfonctionnements cognitifs et affectifs peuvent être représentées par un schéma... qui s'apparente au cercle vicieux :



Face à l'enfant précoce, le psychiatre doit donc prendre en compte :

- l'aspect cognitif, c'est-à-dire l'apprentissage, qui n'est pas adapté à l'enfant précoce ;
- l'aspect affectif, c'est-à-dire les états d'âme, les émotions, qui peuvent entraîner des symptômes d'anxiété.

Les troubles du comportement les plus fréquemment observés chez l'enfant précoce sont, à des degrés divers : une instabilité psychomotrice, des troubles du sommeil et des troubles affectifs (dépression, anxiété).

L'instabilité psychomotrice peut apparaître chez le jeune enfant. Elle est fréquemment évoquée et mal supportée par les enseignants. L'enfant instable présente trois types de comportement qui vont gêner son fonctionnement quotidien : l'hyperactivité motrice, l'impulsivité et le déficit d'attention, qui sera rapidement handicapant pour les résultats scolaires. Il appartiendra au médecin de déterminer l'origine de tels comportements et de les rattacher à une cause psychologique individuelle ou familiale, ou de les attribuer à un dysfonctionnement neurobiologique. Il faut cependant souligner que THADA (Trouble Hyperkinétique Avec Déficit d'Attention) et précocité coexistent souvent, entraînant, à moyen terme, des sentiments dépressifs.

Les troubles du sommeil sont essentiellement des difficultés d'endormissement et des cauchemars.

Les troubles anxieux peuvent compliquer les apprentissages et gêner l'enfant au moment des contrôles. L'anxiété, chez l'enfant précoce, peut prendre différentes formes :

- anxiété flottante ;
- phobies ;
- troubles obsessionnels compulsifs (TOC), qui sont de plus en plus fréquents chez les enfants précoces. Ils sont développés à partir de la mort, de la maladie ou de la vie de la planète, et conduisent au développement de rituels. Ces obsessions ont pour fonction psychodynamique de reprendre le contrôle de la pensée. **On a pu constater qu'un travail scolaire adapté au rythme de l'enfant compensait ces obsessions et les faisait disparaître.**

L'humeur dépressive est certainement la complication la plus fréquente dans le contexte d'une précocité non identifiée. Rapidement marginalisé par ses camarades, inquiet devant ses pensées morbides, mal rassuré par des parents souvent désemparés, l'enfant précoce souffre de dépression. D'autre part, le renoncement à ses compétences peut prendre l'allure d'un deuil insupportable.

Les troubles dépressifs prennent des formes différentes selon l'âge de l'enfant.

- Chez les enfants de 2 à 6 ans : agressivité, tristesse, troubles somatiques (maux de ventre, maux de tête, tics, bégaiements, etc.)
- Chez le grand enfant (6-12 ans) : autodépréciation (« Je suis nul... », « Je n'y arriverai jamais... », « On ne m'aime pas... »), troubles comportementaux avec repli sur soi et colères, échec scolaire avec difficultés de concentration et démotivation, troubles somatiques.
- Chez l'adolescent : irritabilité, désintérêt pour l'école, le sport, etc., autodévalorisation, apparition de troubles obsessionnels compulsifs (TOC).

En conclusion, l'enfant précoce présente souvent des troubles du comportement qui doivent être pris en compte rapidement. Il s'agira de comprendre très vite l'origine des difficultés, d'expliquer la précocité à l'enfant, aux parents et aux enseignants. Le retard ou l'absence de diagnostic aggrave la souffrance et le sentiment d'incompréhension de l'enfant, avec, à plus ou moins long terme, le risque d'épuisement psychique. L'enjeu est de mettre en place le plus rapidement possible des stratégies éducatives, médicales et pédagogiques adaptées.

L'ENFANT INTELLECTUELLEMENT PRÉCOCE ET LE MÉDECIN

Les enfants intellectuellement précoces constituent donc une population à haut risque sur le plan psychologique et scolaire.

Les médecins, et les pédiatres en particulier, ont un rôle essentiel dans la reconnaissance de l'enfant intellectuellement précoce afin de permettre aux parents et aux éducateurs de satisfaire dès le tout début et de manière appropriée les besoins qu'entraînent les caractéristiques de la précocité intellectuelle.

Comme chez l'enfant plus âgé, certains signes permettent d'évoquer dès le plus jeune âge une précocité intellectuelle (Dr Sassoust).

- À l'âge de 3 semaines ou de 1 mois, le bébé a un excellent tonus, il fait des sourires intentionnels, vocalise deux sons différents et suit des yeux à 180 degrés.
- La préhension des objets est précoce (avant 3 mois), et l'enfant tient des objets entre son pouce et ses doigts à environ 6 mois (9 mois en moyenne).
- Il commence à répéter des syllabes à 8 mois, et répond à son prénom à 9 mois.
- Il babille avec l'intonation du langage à 12 mois.
- Il a un vocabulaire de 4 à 6 mots à 15 mois.
- Il nomme un objet à 18 mois.
- Son vocabulaire est d'une vingtaine de mots à 21 mois, et il combine ces mots entre eux.
- Il utilise des phrases simples et des pronoms personnels à 24 mois.

Mais, l'acquisition des activités motrices de base n'est pas forcément en avance par rapport aux autres enfants du même âge.

Si le déroulement de l'âge préscolaire est normal, le pédiatre devra être particulièrement attentif lors de l'insertion dans le milieu scolaire. L'inadaptation de l'enfant au milieu scolaire traditionnel risque de se manifester dès cette insertion : il pourra devenir agressif, rejeter toute activité scolaire, se refermer sur lui-même ou se réfugier dans les larmes.

L'identification de la précocité intellectuelle par le médecin permettra, le cas échéant, de rapporter l'apparition de troubles du comportement ou de manifestations psychosomatiques à une inadaptation au système scolaire et d'aider les parents (et les enseignants) à comprendre le comportement de l'enfant. Il s'agira, entre autres choses, d'orienter les parents et l'enfant vers un

psychologue afin de passer des tests psychométriques qui, seuls, encore une fois, permettront d'affirmer la précocité intellectuelle.

En tant que praticien, le rôle préventif du médecin est donc capital : son contact avec l'enfant lui permettra un **dépistage précoce**, qui pourra éviter à l'enfant de vivre une situation difficile à gérer tant sur le plan social, que sur les plans scolaire et psychologique.

PRÉSENTATION DE L'A.N.P.E.I.P.

L'Association Nationale Pour les Enfants Intellectuellement Précoces a été fondée en 1971 par M. Jean-Charles Terrassier, psychologue, et par un groupe de parents.

L'A.N.P.E.I.P., association à but non lucratif, est membre du World Council for Gifted and Talented Children (WCGTC) et d'EUROTALENT (Comité européen pour l'éducation des enfants et adolescents précoces, surdoués et talentueux) ONG dotée du statut consultatif auprès du Conseil de l'Europe.

En Belgique, notre situation accuse un terrible retard dans la connaissance de la précocité. En janvier 2000, feu le Professeur J. J. Deltour lance un pavé dans la marre en participant à l'émission « l'Ecran Témoin » de la R.T.B.F. Le lendemain, la réaction des familles fut immédiate !

Depuis, il a travaillé à la mise sur pied d'une antenne belge de l'A.N.P.E.I.P., nos parents belges n'ayant aucun point relais pour s'informer ni pouvoir échanger.

Notre situation belge est fondamentalement différente de la situation française. Chez nous il n'existe pas d'enseignement privé ou adapté à la précocité. La précocité n'est enseignée ni à l'école normale qui forme les enseignants, ni à l'Université.

Le Ministère de l'enseignement secondaire commence à se pencher sur cette problématique par l'étude inter universitaire commandée par le Ministre Hazette. Hélas, cette réflexion ne concerne que les enfants du secondaire (plus de 12 ans). Une légère prise de conscience qui arrive un peu tard...

Il est important de noter que, depuis sa création, l'A.N.P.E.I.P. Belgique n'a jamais reçu aucun soutien et n'a aucun lien avec les Univeristés Belges (Ulg, ...)

Ses objectifs sont :

- Œuvrer à la reconnaissance et à l'identification des enfants intellectuellement précoces, et informer sur les problèmes qu'ils rencontrent ;
- Sensibiliser les ministères de l'Éducation aux besoins des enfants intellectuellement précoces afin d'obtenir leur prise en charge dans un système scolaire adapté à leur différence en leur permettant de se développer harmonieusement.
- Aider à la formation des enseignants et des psychologues scolaires.
- Diffuser l'information sur les problèmes de la précocité auprès de tous les intervenants de l'enfance (pédagogues, psychologues, pédiatres, orthophonistes et psychomotriciens, entre autres), ainsi que de tous les professionnels de la santé, de la justice, etc. ;
- Susciter la création de structures pédagogiques adaptées ;

POSTFACE

*Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.*

Charles BAUDELAIRE

Vous trouverez dans les pages suivantes des témoignages de jeunes* qui expriment, avec leurs mots et leur sensibilité, leur mal-être, mais aussi pour certains leur « philosophie » par rapport aux difficultés rencontrées.

Le travail effectué par les associations auprès des médias a permis de sensibiliser le grand public à la problématique des enfants précoces (ou enfants intellectuellement précoces, EIP, surdoués,...). Cette médiatisation permet certes la reconnaissance de nos enfants, mais elle peut faire croire à une « mode surdoué », ce terme étant d'ailleurs utilisé de manière excessive dans la publicité, dans les journaux sportifs, etc. Nombre de spécialistes en tout genre ne se privent pas, dans leurs commentaires, de qualifier de surdoué tout individu hors norme ayant de très hautes aptitudes en musique ou en sport... Et plus on se sert de ce mot, plus se développe le risque de faire l'amalgame entre « surdouement » et « réussite exceptionnelle ».

Or qui est cet enfant intellectuellement précoce que tous semblent envier ?
Deviendra-t-il cet homme brillant, génial, élite du monde scientifique que chacun imagine ? Est-il le sage enfant du premier rang, blond, avec de grosses lunettes, s'exprimant comme une encyclopédie et champion d'échecs ?
Einstein ou vilain petit canard ?

Un enfant sur vingt présente une précocité intellectuelle, mais il est rarement identifié car :

- Brillant ou bon, bien intégré socialement, bénéficiant d'un environnement familial et scolaire favorable, il poursuit une scolarité réussie.
- Moyen ou en échec scolaire, il traîne un mal-être et une inadaptation qui ne permettent à aucun moment à ses parents, à ses enseignants ou à son médecin d'identifier un surdouement intellectuel. Le danger est de voir cet enfant ou cet adolescent se précipiter dans des conduites addictives ou dans des conduites à risques, qui peuvent aller jusqu'à la tentative de suicide (trois fois plus nombreuses chez les EIP).

L'identification passe obligatoirement par des tests de quotient intellectuel (Q.I.). Eux seuls permettent d'affirmer la précocité au-delà d'un certain seuil

* Les prénoms des jeunes ont été modifiés afin de respecter leur anonymat

mais, avant ces tests, quelles manifestations permettent de « soupçonner » un surdouement ? Quels signes peuvent alerter un enseignant ou un médecin ? Voilà le rôle de ce document : vous fournir tous les éléments qui pourront vous faire dire un jour : « Bon sang, mais c'est bien sûr ! »

Abandonnez l'image irréaliste du premier de classe, sage, obéissant, scolaire, etc., et posez-vous la question de la précocité devant un enfant rêveur ou perturbateur, capable dans ses résultats scolaires du pire comme du meilleur, pouvant paraître absent et faire soudain une réflexion brillante, ayant un mauvais graphisme et un refus de l'écrit.

Écoutez attentivement les parents qui, non, ne rêvent pas d'avoir un enfant précoce mais expriment un véritable désarroi devant la souffrance de leur enfant.

La première étape indispensable pour pouvoir aider nos enfants est de dépister cette précocité, de mettre un nom sur cette différence qui peut handicaper une vie entière si elle n'est pas reconnue.

Deux tiers de nos enfants sont en échec scolaire, aidez-nous à les reconnaître, à les comprendre pour qu'ils se construisent une vie d'adulte épanouie. Notre but est de leur offrir une véritable égalité des chances dans le système scolaire.

Nous espérons que ce document vous permettra de considérer différemment nos enfants, et de les identifier dans votre classe ou dans votre cabinet médical.

TÉMOIGNAGES

Mael, 12 ans

Pourquoi es-tu allé(e) passer des tests psychométriques ?

Parce que je m'ennuyais beaucoup à l'école et que je commençais à faire des « grosses » bêtises ; mes parents se doutaient de ma précocité.

Quelle a été ta réaction lorsque tu as su que tu étais un(e) enfant intellectuellement précoce ?

Je me suis mis à comprendre tout ce qui m'arrivait en ce moment : pourquoi je travaillais très peu à l'école et pourquoi j'avais sauté une classe.

Quelles sont tes relations avec les autres enfants de ton âge ?

Très bonnes, j'avais de très bons amis.

Es-tu dans une classe spéciale ? Qu'en penses-tu ?

J'ai intégré le lycée Michelet à Nice et je trouve que cela va beaucoup mieux pour moi MAIS Nice est la seule école pour enfants précoces et j'y suis. FAITES-EN D'AUTRES (*sic*). Je me retrouve très loin de mes parents. Je suis obligé de prendre l'avion chaque semaine pour les voir alors que s'il y en avait une à Bordeaux par exemple...

Es-tu dans une classe normale ? Qu'en penses-tu ?

Non.

Comment te sens-tu à l'école en général ?

Très bien sauf que je ne vois plus mes anciens copains.

Anton, 15 ans

Pourquoi es-tu allé(e) passer des tests psychométriques ?

J'ai eu toute ma vie l'impression d'être un extraterrestre, j'apprenais plus vite que les autres. J'avais des problèmes relationnels... C'est surtout les raisons citées précédemment qui m'ont amené à passer des tests psychométriques.

Quelle a été ta réaction lorsque tu as su que tu étais un(e) enfant intellectuellement précoce ?

Pour ma part, je refuse toujours d'en être un.

Quelles sont tes relations avec les autres enfants de ton âge ?

Je dois dire que je n'ai aucune relation avec les enfants de mon âge.

Es-tu dans une classe spéciale ? Qu'en penses-tu ?

Je ne suis pas dans une classe spéciale, il n'y en a pas pour 4^e, 3^e... Il n'y a que des classes de 6^e pour les surdoués.

Es-tu dans une classe normale ? Qu'en penses-tu ?

Je suis dans une classe normale. Bien que j'aie sauté une classe, mes relations allaient « bien » au début avec les enfants âgés d'un an de plus mais, maintenant, l'écart se creuse à nouveau, je m'ennuie en classe, je n'ai plus d'amis.

Comment te sens-tu à l'école en général ?

Comme je l'ai déjà dit, je me sens mal, c'est avec horreur que je me lève chaque matin pour partir au lycée, je dois dire que je n'aime pas ce programme. Le problème est que chaque enfant a un profil particulier, et donc un programme particulier, mais ce n'est certes pas une raison pour ne pas faire de classes pour enfants précoces.

Valentine, 18 ans

Pourquoi es-tu allé(e) passer des tests psychométriques ?

J'ai fait des tests car j'avais de très mauvaises notes à l'école et j'étais au bord d'une dépression. J'étais très malheureuse et j'avais envie de suicide. Alors, j'ai fait ces tests pour voir si j'étais vraiment nulle ou simplement ignorante.

Quelle a été ta réaction lorsque tu as su que tu étais un(e) enfant intellectuellement précoce ?

Au début, je ne savais même pas ce qu'était un enfant intellectuellement précoce, puis j'ai été très étonnée de savoir que je n'étais pas nulle. Mais je ne comprends toujours pas pourquoi je suis toujours aussi mauvaise à l'école, peut-être que les tests ne sont pas si fiables que ça. À mon avis, je suis plutôt sousdouée que surdouée !

Quelles sont tes relations avec les autres enfants de ton âge ?

Mes relations avec les autres enfants de mon âge sont absolument abominables. Je me lasse de leurs conversations, et de les voir tous les jours à l'école me rend renfermée ! Pour elles, je ne suis qu'une pauvre folle, bête, nulle et enfermée dans ma « sphère ». Je m'intéresse à des choses qui ne sont pas dans leur répertoire.

Es-tu dans une classe spéciale ? Qu'en penses-tu ?

Je ne suis pas dans une classe spéciale, malheureusement ! Mais je suis en terminale ES dans un lycée privé qui ignore totalement les enfants précoces. J'ai été acceptée dans un lycée pour les enfants précoces à Nice mais ma famille ne pouvant payer le logement et l'école, j'ai dû rester à Bordeaux dans le même lycée. Mais je rêve d'une école pour précoces.

Es-tu dans une classe normale ? Qu'en penses-tu ?

Ce que je pense donc de ma classe normale est que cela se passe très mal car les professeurs ne travaillent que pour les bons élèves. Pour les élèves qui ont trop de difficultés (comme moi), les professeurs préfèrent nous ignorer car selon eux nous n'aurons jamais notre bac. Je dois changer de filière pour faire un BEP ?

Comment te sens-tu à l'école en général ?

Je me sens très mal à l'école, j'aimerais en parler car je suis au bord d'une dépression. Je me sens nulle et ça me donne envie de mourir. Je suis sûre que je n'aurai pas mon bac. Je ne suis jamais encouragée à l'école mais plutôt enfoncée. Mais que faut-il faire pour qu'il y ait une école pour nous ? En fait être précoce n'est qu'une galère et pas une chance. MERCI POUR CE QUESTIONNAIRE (*sic*).

Quentin, 14 ans

Pourquoi es-tu allé(e) passer des tests psychométriques ?

À la demande de la maîtresse du CP.

Quelle a été ta réaction lorsque tu as su que tu étais un(e) enfant intellectuellement précoce ?

Je n'avais que 5 ans et cela m'a laissé indifférent.

Quelles sont tes relations avec les autres enfants de ton âge ?

Je suis bien intégré avec les autres malgré ma timidité.

Es-tu dans une classe spéciale ? Qu'en penses-tu ?

Non.

Es-tu dans une classe normale ? Qu'en penses-tu ?

Oui, et je trouve que c'est mieux comme ça plutôt que d'isoler les enfants surdoués.

Comment te sens-tu à l'école en général ?

Bien, même si certains profs ne comprennent pas et sont agressifs.

Félix, 13 ans

Pourquoi es-tu allé(e) passer des tests psychométriques ?

J'avais des problèmes à l'école primaire et le psychologue scolaire m'a fait passer des tests. J'en ai repassé à l'hôpital volontairement pour une confirmation quelques années après.

Quelle a été ta réaction lorsque tu as su que tu étais un(e) enfant intellectuellement précoce ?

J'ai été soulagé d'apprendre qu'il existait d'autres personnes comme moi et que je n'étais pas fou, ma différence s'expliquait en partie.

Quelles sont tes relations avec les autres enfants de ton âge ?

Difficiles, je ne les comprends pas et eux ne me comprennent pas, pas les mêmes intérêts, se moquent de moi, souvent le bouc émissaire, peu de relations, solitaire.

Es-tu dans une classe spéciale ? Qu'en penses-tu ?

Non.

Es-tu dans une classe normale ? Qu'en penses-tu ?

Oui, je m'ennuie souvent en cours car je trouve que l'on répète les mêmes notions. Les cours qui m'intéressent le plus sont les maths et la physique en ce moment car les notions qu'on y aborde sont inconnues pour moi.

Comment te sens-tu à l'école en général ?

Dans l'ensemble, je me suis toujours senti plutôt mal ou très mal à l'école. Je souhaiterais avoir la possibilité d'options supplémentaires pour des sujets qui m'intéresseraient particulièrement en restant dans un lycée et une classe ordinaire.

Laylâ, 15 ans

Pourquoi es-tu allé(e) passer des tests psychométriques ?

Parce que mes petits frères ont été testés avant moi, donc mes parents m'ont proposé de les passer car je commençais à être en échec scolaire. Mais y aller ou ne pas y aller était pour moi la même chose.

Quelle a été ta réaction lorsque tu as su que tu étais un(e) enfant intellectuellement précoce ?

Je n'ai eu aucune réaction, pour moi, ça n'a rien changé. Si je les ai passés, mes parents espéraient que cela me donnerait confiance en moi. Or, je ne crois pas avoir gagné la moindre confiance en moi.

Quelles sont tes relations avec les autres enfants de ton âge ?

Comme les autres enfants, on a plus ou moins d'affinités avec les jeunes que l'on connaît. Je m'entends bien avec une minorité de jeunes de mon âge, plutôt ceux du groupe d'ados de l'association avec lesquels je peux « tomber le masque ». Mais les autres, ce sont des gens avec qui on peut « s'amuser » mais ce ne sont pas des amis, je n'ose pas me découvrir, j'ai l'impression de cacher ma vraie personnalité de peur qu'ils me croient folle ou simplement différente.

Es-tu dans une classe spéciale ? Qu'en penses-tu ?

Non.

Es-tu dans une classe normale ? Qu'en penses-tu ?

Oui, je préfère être dans une classe normale. Enfin, si les classes spéciales peuvent aider d'autres à se sentir mieux, ce sont eux qui voient. Mais pour ma part, une classe normale me convient mieux car j'ai peur qu'en étant dans une classe spéciale les autres nous jugent mal.

Comment te sens-tu à l'école en général ?

Déjà, je me sens mieux au lycée qu'au collège. Mais en règle générale, on ne se sent pas très bien, mais n'importe quel élève le dirait aussi, à cause des profs et des autres élèves. Je pense qu'il y a quand même pire que moi.

BLIOGRAPHIQUE

Arielle ADDA, *le Livre de l'enfant doué*, Solar, 1999

Jacques BERT, *l'Échec scolaire chez les enfants dits « surdoués »*, Autoédition, Bonave, 69640 Ville-sur-Janioux, 1996

Jacques BERT, *les Mauvais Élèves intelligents*, Autoédition, 1996

Jany BERGIER, **Anne CHARLET - DEBRAY**. « Tests psychométriques et autres tests ». Paris, 1998.

Jany BERGIER. « Textes officiels sur l'éducation et l'enseignement ». Paris, 1996.

Rémy CHAUVIN, *les Surdoués*, Stock, 1975

Véronique DUFOUR, *Intelligence et adaptation : les enfants intellectuellement surdoués en situation d'inadaptation, thèse de doctorat en psychologie clinique, pathologique et psychanalytique*, université Paris V, 1996

Alain GAUVRIT, « Étude de 145 enfants "surdoués" admis en internat psychopédagogique pour difficultés scolaires et/ou troubles de la personnalité », *l'Information psychiatrique*, vol. 62, 1986

Alain GAUVRIT, « L'inhibition intellectuelle chez l'enfant. Se défendre ou s'interdire », *l'Information psychiatrique*, vol. 67, 1991

Jean-Claude GRUBAR, **Michel DUyme**, **Sophie COTE**, *la Précocité intellectuelle - de la mythologie à la génétique*, Mardaga, Liège, 1997

Danièle LEVY, **Jean-Pol TASSIN**, « L'intelligence entre Œdipe et neurones », *Regards* n° 44, juillet-août 1999

Pierre MORIN. « Les enfants surdoués, Approche terminologique et conceptuelle ». éd. ISFER, 1999.

Pierre MORIN. « De l'identité personnelle à l'identité sociale, l'enfant surdoué, transgresseur malgré lui. » éd. ISFER, 1998.

Pierre MORIN. « Vers une école adaptée aux enfants surdoués, ou le fil d'Ariane. » éd. ISFER, 1997.

Olivier REVOL, *Les troubles du comportement chez l'enfant précoce*. 1^{er} congrès des professions médicales et paramédicales : « l'enfant surdoué, détection et prise en charge » A.N.P.E.I.P./AAREIP, Grenoble, mars 2002

Jean-Pol TASSIN, « Qu'est-ce que l'intelligence », *Pour la science*, n° 254, 1998

Jeanne SIAUD-FACCHIN, « L'enfant surdoué, l'aider à grandir... », 2002, édition Odile Jacob.

Jean-Charles TERRASSIER, *les Enfants surdoués, ou la précocité embarrassante*, ESF Éditeur, 5^e édition, 2002

Jean-Charles TERRASSIER, « Le développement psychologique des enfants intellectuellement précoces », *Journal de pédiatrie et de puériculture*, EMC. ELSEVIER n° 4, 1999

Jean-Charles TERRASSIER, **Philippe GOUILLOU**, *Guide pratique de l'enfant surdoué*, ESF Éditeur, 4^e édition, 2001

Miren SASSOUST, *l'Enfant intellectuellement précoce - Intérêt du dépistage pédiatrique*, Atelier de réflexion « L'enfant intellectuellement précoce, pédiatrie et psychomotricité », A.N.P.E.I.P., université de Bordeaux, 1998

Marie-Claude VALLET. « *Etude longitudinale concernant des adultes qui furent des enfants surdoués* ». Implications pédagogiques ». éd. Eurotalent, 1997.